



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

« Haman Ha'agavi » ! Il s'appelle ainsi, car il est un descendant de la famille royale d'Amalek, nommé Agag. Qui est son ancêtre Amalek ? Le père d'Amalek est Elifaz, l'aîné d'Essav, et la mère d'Amalek est Timna : « Et Timna était la concubine d'Elifaz, fils d'Essav : elle lui enfanta Amalek^[1]. » « Timna est la sœur de Lotan^[2] », un prince de Séir. Quelle utilité pour la Torah de nous dire : « Timna est la sœur de Lotan » ? En voici le sens : émerveillée par les actions de notre patriarche Avraham, une certaine dame nommée Timna vint à lui et le supplia de l'accepter parmi ses disciples, mais Avraham refusa. Après sa mort, Timna implora Itshak, puis Yaacov, mais les deux Patriarches la repoussèrent également. Ce n'est que le neveu de Yaacov, Elifaz, qui s'intéressa à Timna. Il la prit comme concubine et elle lui enfanta Amalek. Bien qu'étant une princesse de la maison de Séir, elle était si attachée à la noble famille des Patriarches, qu'elle préférait le statut de concubine d'un membre de la famille des Patriarches – en dépit des coutumes royales selon lesquelles le fils d'une concubine ne devient pas roi – plutôt que d'épouser un prince de la famille de Séir^[3]. Selon ce récit, Timna était beaucoup plus âgée qu'Elifaz, car lorsque Abraham mourut, Yaacov et Essav n'avaient que 15 ans. Essav se maria à 40 ans, et engendra Elifaz après son mariage. Si Timna avait, disons, 10 ans quand elle demanda à Avraham de la rejoindre, elle aurait eu au moins trente-six ans de plus qu'Elifaz. Mais là où les choses se compliquent vraiment, c'est que Timna est comptée parmi les enfants d'Elifaz^[4]. En fait, Elifaz aurait eu une relation avec une femme de Séir, avant ou après la mort de son mari^[5], et elle lui engendra Timna. Lorsque celle-ci grandit, Elifaz prit sa propre fille comme concubine^[6]. Elle naquit donc plusieurs décennies après la mort d'Avraham : comment aurait-elle donc pu venir chez le Patriarche pour se convertir ? Nous devons alors comprendre qu'il y avait au moins deux femmes du nom de Timna, ou même plus. La première voulait rejoindre Avraham et cela lui fut

refusé. En fait, elle n'envisageait pas de se contenter de s'allier à Avraham en tant que disciple comme le Patriarche en avait beaucoup^[7] : elle souhaitait épouser un membre de sa famille, Itshak, Yichmaël ou l'un des fils de ce dernier. Avraham s'y opposa, et c'est sans doute pour cette raison qu'on la nomma « Timna » : tu es refusée.

Puis c'est au tour d'Itshak et de Yaacov de la repousser ; peut-être s'agit-il de la fille ou même de la petite-fille de la première Timna, toutes appelées Timna. Les trois Patriarches la repoussèrent : probablement étaient-ils gênés par sa démarche. Alors, Elifaz, la voyant insister à faire partie de la famille des Patriarches, s'éprit de l'une d'entre elles. Il engendra une fille qu'il nomma aussi Timna. Puis Elifaz la prit comme concubine, et c'est elle – sa fille et concubine – qui lui engendra Amalek. Ce que craignirent les Patriarches s'est avéré : Amalek et ses descendants devinrent des ennemis du peuple juif.

Ce que nous n'aurions pas osé dire, nos sages l'ont dit : le refus systématique des Patriarches n'est pas étranger à cette haine. Le ressentiment d'Essav à l'endroit de Yaacov y est sans doute pour quelque chose. Essav avait été exclu des bénédictions de son père au profit de Yaacov et de ses fils. En ayant une relation avec une femme de Séir et en épousant la fille qu'il avait engendrée avec elle, Elifaz a assurément retourné les sentiments autrefois positifs de Timna pour la famille des Patriarches en haine, ou plus exactement contre une partie de cette famille : les descendants de Yaacov. La frustration liée au rejet que ressentait Essav fut développée par Elifaz chez Timna, qui apportait elle aussi le même genre de frustration de rejet. En croyant que les Patriarches les avaient « snobés » injustement et gratuitement, leurs sentiments s'amplifièrent en une haine irrémédiable chez leur fils Amalek, et Haman en hérita.

[1] Béréchit 36,12. [2] Béréchit 36,22.

[3] Sanhédrin 99b ; Rachi, Béréchit 36,12.

[4] Divré Hayamim I 1,36.

[5] Voir Ramban, Béréchit 36,12.

[6] Tanhouma, Vayéchev 1 ; Rachi, Béréchit 36,12.

[7] Béréchit Rabba, 39,14 ; Rachi, Béréchit 12,5.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Dans le verset 18 du Chapitre 31 de notre Sidra, le mot «lou'hote» est écrit sans la lettre «Vav» (lettre marquant la forme du féminin pluriel à la fin du mot); et Rachi de commenter : « C'est comme si ce terme était au singulier ». Cela signifie que les 2 Tables de la Loi étaient de dimensions égales. Malgré tout, une très grande différence existait entre ces deux «Lou'hote habérite». Quelle est cette différence, et quel enseignement capital apprenons-nous de cela ?

2) Pour quelle raison la kavana (l'intention) du peuple (faisant partie essentiellement du «Erev rav») se rassemblant autour d'Aaron, fut que ce dernier leur produise spécialement la «Tsoura» d'un veau d'or, et non la «Tsoura» d'une autre créature (qu'ils comptaient adopter comme guide et dirigeant) ? (32,1-4)

3) Il est écrit (32-15) : « Vayifène, vayéred Moché mine hahar... ». Quelle Halakha apprenons-nous des termes précités ?

4) Quels types de punitions subirent ceux qui fautèrent lors de l'épisode du veau d'or ?

5) Il est écrit (34-27) : Vayomer Hachem el Moché : « Kétoy lékha ète hadévarim haélé, karati itékha bérite veète Israél ». À quel enseignement fait allusion l'expression : « Al pi hadévarim haélé » ?



Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 10	18 : 24
Paris	18 : 36	19 : 43
Marseille	18 : 25	19 : 28
Lyon	18 : 27	19 : 31
Strasbourg	18 : 15	19 : 22

Shalshéletnews.com



La Question

G. N.

La paracha de la semaine s'ouvre par le commandement du dénombrement des enfants d'Israël par le biais du ma'hatsit hachékel. Ainsi, le verset nous dit : « Lorsque tu élèveras la tête des enfants d'Israël selon leur dénombrement... » Comment comprendre l'expression « Élève la tête » ? Le **Talélé orot** rapporte que selon nos Sages, ce premier recensement à l'aide du demi-chekel avait pour finalité la construction du Michkan qui devait

réparer la faute du veau d'or. Or, il existe une seconde mitsva ayant la force de réparer la faute du veau d'or. Cette mitsva c'est le Chabbat qui, pour cette raison d'ailleurs, mettait en pause les travaux du Michkan. Or, si nous prenons le mot «tête» en hébreu (ראש) et que comme nous le recommande le verset « nous l'élevons », en l'occurrence chaque lettre à la lettre supérieure, nous obtenons le mots Chabbat. (שבת) Ainsi, le verset par sa formulation nous fait allusion aux deux façons de réparer la faute du veau d'or, par la construction du Tabernacle et par la préservation du Chabbat.



Qu'appelle t-on Pourim Mechoulach ?

A Jérusalem, lorsque le 14 Adar tombe vendredi, on est censé lire la Meguila le 15 Adar soit Chabbat. Étant donné que les sages nous ont interdit de la lire le Chabbat (de peur de la transporter dans le domaine public), **on la lira alors vendredi 14 Adar. Aussi, les dons aux pauvres seront distribués vendredi** (car le récit de la Meguila ouvre notre cœur et permet de donner plus généreusement la Tsedaka) [Meguila 4b]. **Le fait que la lecture de la Meguila a été décalée par les Sages entraîne plusieurs conséquences :**

1) Puisque le niveau d'obligation pour l'habitant de Jérusalem est moindre que celui qui y habite en dehors (Touré Even Meguila 5a), un résident de Yérouchalayim ne pourra pas acquitter a priori une personne qui réside en dehors [Mikraé Kodech Pourim 51; Pourim Hamechoulach (Rav Dableski 2 note 9) ; Yechouot Moché 3,56].

2) Concernant un enfant qui devient Bar Mitsva vendredi soir : Selon certains, il lira la Meguila de nouveau Chabbat car il n'est pas concerné par le décret de Rabba puisqu'il s'agit ici d'un Yahid tout comme les Sages n'ont pas interdit au Mohel de réaliser la Brit Mila Chabbat. Cependant d'autres rétorquent qu'il est concerné par le décret et il ne pourra donc pas la lire. Tel est l'avis de la plupart des décisionnaires qui préconisent pour beaucoup de faire réciter le Hallel à l'enfant (car la Meguila est assimilée au Hallel)

3) Plusieurs décisionnaires écrivent qu'un résident de Yérouchalayim qui lira la Méguila seul le 14 Adar ne récitera pas de bénédictions étant donné que ce n'est pas le véritable jour de la lecture [Voir Beth Yossef 690,18 au nom du Ran ; Michna Beroura 690,61 ; Or Létsion Perek 54,10].

Toutefois, Al Hanissim (dans la Amida et le Birkat) sera récité uniquement le jour de Chabbat. Il en sera de même pour le passage de la Torah que l'on lit le jour de Pourim "Vayav Amalek" (on prévoira alors un second Sefer Torah). **Aussi, étant donné qu'il s'agit du véritable jour de Pourim, on s'efforcera d'étudier les lois de Pourim au cours de ce jour [Meguila 4a].**

Enfin, il est rapporté que le Michté sera organisé le dimanche 16 Adar car ce dernier ne peut être avancé [Beth Yossef 688,6 au nom du Yérouchalmi (Meguila 1,4). Il restera recommandé de faire un repas plus festif le Chabbat afin de s'acquitter de l'opinion du Maharalba'h 32 [Voir Caf Ha'hayime 688,46] Il reste à noter que certains sont d'avis de réaliser le Michté vendredi [Birke Yossef 688,15 qu'ainsi est l'avis du Meiri et Ran au nom de certains].

Selon la plupart des décisionnaires, il en sera de même pour les **Michloa'h Manot** que l'on distribuera le dimanche, car ils sont rattachés au Michté [Michna Beroura 688,18 ; 'Hazon Ovadia p.225. (Voir Pisské Tchouvot 688 note 181)].

A Jérusalem, les Mitsvot de Pourim sont donc partagées en 3 jours : ("Pourim Mechoulach")

- Méguila/Dons aux pauvres : **Vendredi**
- Al Hanissim/Lecture de la Torah : **Chabbat**
- Michté/ Michloa'h Manot : **Dimanche**



1) A- La première Table (sur laquelle apparaissent les commandements "Ben Adam lamakome") comportait exactement 999 lettres, alors que celle sur laquelle figuraient les commandements "Ben Adam la'havéro", ne comportait "que 156 lettres"! Cependant, les lettres gravées sur cette 2^{ème} Table avaient une taille beaucoup plus grande (et apparaissent plus clairement) que les lettres gravées sur la 1^{ère} Table ; ceci afin d'enseigner le message suivant : « Mettez surtout, nous déclare Hachem, l'accent sur le respect des Mitsvot "Ben Adam la'havéro", car les épreuves et les difficultés rencontrées pour les accomplir convenablement, sont bien plus grandes et nombreuses que celles qui se présentent pour réaliser comme il se doit les Mitsvot "Ben Adam lamakome" ! . (Hamabite, Sefer "Beit Elokim", Chaâr Hayésodote, Perek 12, rapporté par le Sefer "Oupiryô Matok" du Rav Its'hak Zilberstein, Vayikra p.423)

B- De plus, cette mise en exergue des commandements "Ben Adam la'havéro", montre et révèle que Hachem désire davantage que l'on fasse attention (et que l'on soit donc plus scrupuleux) à accomplir les Mitsvot régissant notre relation avec autrui, plutôt qu'à réaliser celles concernant notre rapport avec Lui ! . (Roch, Traité Péa, 1, 1)

2) a- Car ce peuple pensait que c'était précisément par la force du Mazal du "Chor" (influence astrale du Taureau, père du veau, du "Eguel"), que Moché triompherait du Mazal de l'Égypte, étant celui du "Talé" (influence et "force" astrales du bélier). Abrabanel

b- Car il y avait en Égypte un sorcier qui, une fois par an, faisait apparaître (par le biais des "forces de l'impureté") un veau sortant du Nil (qui avait la faculté de planer dans les airs) ; si bien que les Égyptiens vouaient, ce jour-là, un véritable culte à ce veau ! C'est pour cela que ce peuple voulait précisément une "Tsoura" de "Eguel" (car les Égyptiens leur avaient raconté les fabuleuses facultés de ce veau qu'ils vénéraient en Égypte). (Yalkoute Réouvéni, Ote 60, au nom du Sefer "Hatsioni")

c- Car ce peuple pensait (comme les astrologues de Pharaon) que la sortie d'Égypte était due et s'était produite au moment où le Mazal du Taureau s'élevait dans les mondes célestes. (Sefer "Hamaspik léovdei Hachem" de Rabbi Avraham, le fils du Rambam, au nom du Rambam lui-même)

d- Car Aaron ne voulait pas que les béné Israël s'attachent et vénèrent de nouveau (comme ils le faisaient en Égypte) la "avoda zara" du "Talé" (la force astrale du bélier). Or, le Mazal montant après celui du "Talé", est le Mazal du Taureau. (Ralbag)

3) Moché descendit, avec les Lou'hot, du Mont Sinaï à reculons (c'est-à-dire : "Que sa face était constamment rivée en direction de la nuée incarnant la Chékхина, qui fut alors présente sur la montagne), à l'instar du Cohen Gadol sortant du "Kodech Hakodachim" le jour de Kippour. C'est de cette façon que doit procéder un élève se retirant de devant son maître (toujours lui faire face jusqu'à "chéyitkhasse miméno"), et ainsi est notre Minhag lorsqu'on finit la Amida (on recule de 3 pas en arrière, entraînant toujours sa face à la Chékхина). (Abrabanel rapporté par Rabbénou Bé'hayé)

4) Ceux qui furent réjouis de cette faute (en leur for intérieur) moururent comme une femme (sota) ayant commis l'adultère (leurs ventres gonflèrent et explosèrent après avoir avalé les eaux que Moché leur fit boire, comme il est dit : « Vayachke ète béné Israël » (32-20)). Ceux qui offrirent des sacrifices et brûlèrent des encens pour le Eguel, moururent par l'épée, comme il est dit : " Simou iche 'harbo... véhigou iche ète a'hiv... (32-27). Quant à ceux qui enlacèrent et embrassèrent le veau d'or moururent d'une épidémie, "mort venant des cieux", entraînant l'étouffement, comme il est dit : "Vayigof Hachem ète haâme..." (32-35). (Yoma 66b selon Rachi)

5) Cette expression fait allusion aux paroles écrites dans le Talmud ! Remez ladavar : Les termes : "Al pi hadévarim haélé" ont la même Guématria que l'expression : "Zé hatalmoud" (492) (Sefer guématriote du Rav Yéhoua Hé'hassid, ote 35)



Enigmes

1) Un homme a 3 sacs. Le sac A contient uniquement des boules rouges. Le sac B contient uniquement des boules bleues. Le sac C contient une combinaison de boules rouges et bleues. Les sacs sont mal étiquetés, c'est-à-dire que chaque sac est étiqueté de façon incorrecte. Par exemple, le sac étiqueté "rouges" pourrait en réalité contenir des boules bleues ou une combinaison des deux. Tu peux tirer une seule boule de l'un des sacs pour déterminer le contenu de tous les sacs. De quel sac dois-tu tirer une boule et comment peux-tu en déduire le contenu de tous les sacs ?

Tu dois tirer une boule du sac étiqueté "rouges et bleues". Pourquoi ? Étant donné que tous les sacs sont mal étiquetés, le sac étiqueté "rouges et bleues" ne peut en réalité contenir que des boules de même couleur (sinon l'étiquette serait correcte).

Si tu tires une boule rouge, cela signifie que ce sac contient uniquement des boules rouges. Si tu tires une boule bleue, cela signifie que ce sac contient uniquement des boules bleues.

Ensuite, tu peux facilement déduire le contenu des deux autres sacs : Si le sac étiqueté "rouges et bleues" contient des boules rouges (par exemple), alors le sac étiqueté "bleues" doit contenir des boules

rouges, et celui étiqueté "rouges" doit contenir des boules bleues.

Tu n'as qu'à tirer une seule boule pour résoudre l'énigme !

2) Dans certaines situations, je peux dire deux fois de suite la même bénédiction, et pourtant, ce n'est pas une bénédiction dite en vain. Ce n'est ni une erreur ni une répétition inutile, mais une règle bien établie dans la Halakha. Dans quel cas cela peut-il arriver ?

Si une personne a récité Birkot HaTorah le matin dans le cadre des Birkot HaShahar et est immédiatement appelée à la Torah, elle devra tout de même réciter à nouveau la bénédiction "Acher Ba'har Banou" avant la lecture. (Cf. Choulhan Aroukh, Orach Haïm 139,8).

3) Dans cette paracha, un personnage central de la Torah n'est pas mentionné une seule fois, alors que son rôle est essentiel dans la guidance du peuple. Quel est ce nom qui demeure absent dans cette paracha ?

Dans Parachat Tetsavé, le nom de Moché n'apparaît pas une seule fois, bien qu'il soit l'un des personnages les plus centraux dans la Torah. Cette absence met en lumière l'idée que, même sans lui, le service divin et la construction du Michkan (le Tabernacle) doivent se poursuivre, soulignant l'importance du peuple d'Israël dans son ensemble pour accomplir la volonté de Hachem

4 images une Mitsva:

Il s'agit de la mitsva de ne pas réclamer une dette à la fin de l'année de la Chémita.

Dans la 1^{ère} image, on voit un calendrier format septennat comme les 7 années de la chémita. Dans la 2^{ème} image, on voit un contrat déchiré, car il est interdit de réclamer une dette après l'année de chémita. Dans la 3^{ème} image, on perçoit le jour de Roch Hachana, car c'est lorsque la 7^{ème} année se termine (synonyme de Roch hachana de la 8^{ème}), qu'on ne peut plus réclamer. Dans la dernière image, on voit un prêt avoir lieu.



Echecs :

- A6 – D6
- A7 – A6 (pas le choix)
- D6 – A6

Rébus :

Lait / Ca / Dé / Chaud / Laid / H'a / Anneau / Lit



Or'hot Yocher

Yonathan Haik

Juger son prochain favorablement (2)

Dans le traité Taanit (21b), on raconte qu'un jour, Abayé envoya deux sages enquêter sur la droiture d'Abba Oumena. Celui-ci les accueillit chaleureusement, leur offrit nourriture et boisson puis, pour la nuit, il leur prépara des couchages confortables avec des tapis.

Le lendemain matin, les sages roulèrent les tapis, les prirent avec eux et se rendirent au marché. Lorsqu'Abba les trouva, ils lui dirent :

— Maître, pouvez-vous évaluer la valeur de ces tapis ?

Il leur répondit : — Ils valent tant et tant.

Ils insistèrent : — Mais peut-être valent-ils plus ?

Il répondit :

— C'est exactement ce que j'ai payé pour eux.

Alors les sages lui dirent :

— Ces tapis sont à vous, et nous vous les avons pris.

Après avoir expliqué la raison de leur acte, ils lui demandèrent :

— Dites-nous, que pensiez-vous de nous lorsque vous avez constaté leur disparition ?

Abba leur répondit : — Je me suis dit : certainement, une occasion inattendue de racheter des captifs s'est présentée aux sages, et ils avaient un besoin urgent de fonds. Trop gênés pour me demander directement de l'argent, ils ont pris ces tapis.

Les sages, touchés par sa réponse, lui dirent :

— Maintenant que nous avons éclairci la situation, Maître, reprenez vos tapis.

Mais Abba leur répondit : — Dès l'instant où j'ai constaté leur absence, j'ai décidé dans mon cœur de les consacrer à la charité. Pour moi, ils sont déjà donnés à cette cause, et je ne peux plus les reprendre.

[On peut se demander en quoi il est pertinent de dire "qu'Hachem jugera favorablement", puisque D.

connaît déjà la vérité absolue. Mais on peut répondre que dans chaque situation, il existe toujours une part, même infime, qui peut être interprétée en faveur de la personne. Comme il est dit dans le traité Chabat (32a) : même si neuf cent quatre-vingt-dix-neuf anges accusent une personne et qu'un seul plaide en sa faveur, cela peut suffire pour la sauver. On retrouve une idée similaire dans le sefer de Chmirat Halachone (Partie I, Chaâr Hatevouna, chap. 4).]

Si chacun prenait soin de juger son prochain avec bienveillance, de nombreux conflits et querelles seraient évités. Rachi (Chabat 127b) commente d'ailleurs (Chabat 127b) que juger autrui favorablement contribue à instaurer la paix : en choisissant d'attribuer aux actes d'autrui une explication positive — en supposant qu'il ait agi sous la contrainte ou avec une bonne intention — on préserve l'harmonie. Heureux celui qui veille toujours à cela !»



Véçu de l'intérieur : Pourim

Moché Uzan

Je m'appelle Yéhouda, je suis né à Mède, qui deviendra l'empire Perse par Yérouchalaïm et j'ai connu le Temple. J'ai vu de mes yeux d'enfant le Cohen gadol sortir du Temple le jour de Kippour. Evidemment, la situation a dégénéré par la suite et une bande de babyloniens nous ont « kidnappés » de nos parents. Nous n'étions que de jeunes enfants, mais déjà très éveillés. On nous a emmenés au palais du terrible empereur Nabuchodonosor, pour nous éduquer selon leur mœurs, afin que le roi choisisse parmi nous, les plus affûtés. Il savait comme tout le monde que les yéhoudim étaient intelligents et il désirait compter parmi ses proches conseillers, des enfants issus de notre peuple. Notre groupe contenait des génies et parmi eux, Daniel, qui est toujours de mes amis les plus proches. Nous avons conseillé Nabuchodonosor pendant des années et suivi de très loin la destruction du Temple. Vous avez sans doute vécu avec beaucoup de bonheur, la mort de Nabuchodonosor, remplacé par son fils Evil Mérodakh. 30 ans de passés avec Nabuchodonosor, puis 23 ans avec son fils, ont été une horreur, mais c'était le plan de l'exil d'Hachem, heureusement, nous avons les prophètes près de nous qui nous rassuraient. Le tournant de notre vie a lieu, lorsque Belshatsar (descendant de Nabuchodonosor) prend le pouvoir. Ainsi, le soir où il gagne une première bataille contre Daryavèch, il invite toute la cour pour un festin exceptionnel. Lorsqu'on arrive avec Daniel, on assiste à une scène hors du commun. On voit des inscriptions sur un mur mais aussi, les ustensiles du Temple utilisés par ces impurs. Daniel leur explique que l'empire Perse prendra le pouvoir cette nuit-là et que le roi mourra. C'est ce qu'il se passa précisément et Daryavèch l'emporta et créa l'empire

Ce dernier annonça : « Hachem, le D-ieu du ciel m'a ordonné de reconstruire son Temple, qui parmi Son peuple daigne aller le reconstruire » !! On a vécu ce moment unique et mémorable depuis la Perse, j'espère que vous me raconterez ce qu'il s'est passé à Yérouchalaïm à ce moment-là, très bientôt. Puis, comme vous le savez, Coresh annula la suite de la reconstruction, à cause des ennemis qui se sont installés en terre d'Israël à notre place, qui ne voulaient pas de notre retour. Puis, un nouveau roi bizarre a pris la place de Daryavèch, il s'appelle A'hachvéroch. Il y a quelques années, il a fait un immense festin de 6 mois et ensuite un autre festin de 7 jours pour tous les gens de la ville de Shoushan, là où on s'est installé avec Mordékhai, notre guide. Il a fini par tuer la méchante reine Vachtii et a nommé notre plus grand ennemi, descendant d'Amalek, Haman, comme son plus proche conseiller. Sans savoir, qui elle était, il a nommé Esther, une jeune fille juive comme nouvelle reine de l'empire. Haman a récemment annoncé qu'il voulait exterminer tous les juifs, du plus petit au plus grand le 13 adar de l'année prochaine, mais j'ai confiance en Hachem, puisque d'après ce que m'avait dit Daniel, dans 2 ans, le Beth Hamikdash commence sa reconstruction officielle.

En espérant vous retrouver rapidement, mes frères et sœurs qui êtes restés sur place. Je fais le Kadich pour tonton Guédalia depuis que j'ai appris qu'il avait été sauvagement assassiné. Le peuple jeûne le 3 Tichri chaque année depuis.

En espérant que vous réceptionnerez cette lettre et avec toute mon affection.

Yéhouda.



La Michna

Méguila

Michna 4 :

Q : Que fait-on si on a fêté Pourim et qu'on ajoute par la suite un deuxième adar ?

R : On refêtera Pourim le 2^{ème} mois d'Adar.

Q : Quelle différence entre Adar 1 et Adar 2 ?

R : On fête Pourim en Adar 2 (afin de juxtaposer la guéoula de Pourim à celle de Pessa'h), mais il est interdit de jeûner ou de faire un hesped aussi le 14 et 15 du mois Adar 1.

Michna 5 :

Q : Quelle différence entre Yom Tov et Chabat ?

R : Yom Tov il est permis de préparer de la nourriture même s'il faut cuire. Cette Michna va comme Beth Chamaï, car selon Beth Hillel, on peut également

porter ce qui est nécessaire.

Q : Quelle différence entre Chabat et Kippour ?

R : La transgression de Chabat c'est mita. La transgression de Kippour c'est karet.

Michna 6 :

Q : Quelle différence entre celui qui fait un néder de ne plus profiter de l'autre et celui qui fait un néder de ne plus profiter de l'autre dans le domaine de la nourriture ?

R : La possibilité de passer dans son champ ou lui emprunter des ustensiles qui ne concernent pas la nourriture.

Q : Quelle différence entre un «néder» et une «nédava» ?

R : Néder, on dit « aré alay ola », je prends sur moi de donner une ola, donc on donnera une ola. Nédava on dit « aré zo ola », celle-là je donne en ola, si elle meurt, on n'en apportera pas une autre.



Résumé de la Paracha

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut garder le Chabbat.
- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or,

casse immédiatement les Lou'hot et les Léviim tuent 3000 hommes directement impliqués dans cette catastrophe.

- Moché remonte chez Hachem afin qu'il pardonne les Béné Israël.
- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.



Enigmes

1) Trouve un Passouk dans la Meguila qui contient tout l'alphabet hébraïque.

2) Trouve dans la Meguila 3 fois le même mot suivi. 🤔

3) Qui est la première personne dans la Torah qui a bu : עד דלא ידע ?



Echecs

Les blancs gagnent en 5 coups



4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?





La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Bien que tirant toutes les ficelles, Hachem n'apparaît pas explicitement dans le récit de la Meguilat Esther. Pourquoi choisir de se cacher ? N'était-il pas plus simple d'apparaître clairement, comme lors de la sortie d'Egypte, et ainsi susciter chez le peuple un amour de son protecteur ?

Le Rav Itshak Hutner nous l'explique par une parabole.

Imaginez deux personnes qui ont pour travail de reconnaître les personnes pendant la nuit. Le premier utilise une torche de façon à ce qu'il puisse voir le visage des gens et ainsi les reconnaître. Le second n'ayant pas de lampe de poche, doit donc apprendre à reconnaître la voix des gens. Pour ce qui est du niveau de clarté, le premier est supérieur au second, car voir les visages des gens est plus clair que les reconnaître par leur voix. D'un autre côté, la seconde personne a un avantage sur la première, elle a développé une nouvelle capacité de reconnaissance à la voix que l'autre n'a pas. Le matin, quand le soleil se lève, le premier

va éteindre sa torche puisqu'elle ne sert à rien pendant la journée. Il n'aura rien gagné pendant la nuit qui puisse l'aider pendant la journée. Le second, en revanche, sera toujours à même d'utiliser sa nouvelle capacité de reconnaissance de la voix qu'il a développée dans l'obscurité, même pendant la journée. Dans la parabole citée, nous voyons deux réponses au challenge présenté par l'obscurité. La personne sans torche a été forcée de développer une capacité jusque là inutilisée, l'écoute attentive, ce qui ajoute une dimension pouvant l'aider dans la reconnaissance des personnes qu'il rencontre.

Le peuple juif est comparé à cet individu qui a développé une nouvelle capacité d'écoute et de perception de D... dans l'obscurité de la galout.

Le sauvetage "naturel" de Pourim nous a permis d'affiner nos sens et d'apprendre à voir D... même lorsqu'il est caché.

(Pahad Itshak, Pourim, Chapitre 34)



Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

« Moché acheva de leur parler, il mit un Massvé (masque) sur son visage » (34/33)

Rachi écrit : « ...le mot "Massvé" est un mot araméen que l'on trouve dans la Guémara : "Son cœur sévé (regardait)" (Kétoubot 62) ; "Massvé (il regardait) son visage" (Kétoubot 60). Le sens de "Massvé" est "contempler", il en est de même ici où le Massvé est un vêtement placé au niveau du visage et des yeux. Par kavod (égard) aux faisceaux de lumière, Moché mettait ce masque contre son visage afin que tous ne s'en nourrissent pas et il l'enlevait au moment où il parlait aux bnei Israël et au moment où Hachem lui parlait... »

On pourrait se demander :

1. Comment l'étymologie du mot "Massvé" qui est "contempler" peut-il désigner un masque qui par définition sert à cacher le visage ? Comment un masque qui n'aide en rien à contempler et qui sert uniquement à cacher peut-il avoir comme étymologie "contempler" ?

2. Pourquoi Moché enlevait-il son masque uniquement quand il parlait aux bnei Israël ou à Hachem ? Pourquoi le fait « que tous s'en nourrissent » est-il un manque de kavod uniquement quand Moché ne parle pas aux bnei Israël ?

On pourrait proposer la réponse suivante : En général, une personne, naturellement, n'ose pas se conduire extérieurement comme elle est réellement intérieurement car elle se dit : Que diront les gens ? Ainsi, avant d'agir, une personne prend en compte le regard des gens. Mais quand une personne met un masque et qu'on ne peut pas la voir alors elle n'est pas gênée de se conduire réellement comme elle est véritablement.

Ainsi, l'étymologie de Massvé "contempler" correspond à ce qu'il signifie "le masque" car grâce au masque, on peut contempler la personne telle qu'elle est réellement. Tout cela s'applique pour une personne qui ressent en elle des défauts, un côté mauvais et obscure.

Mais concernant Moché Rabennou qui n'a en lui que du bien et de la lumière, ainsi, sans masque, il n'a aucun problème d'être lui-même, c'est-à-dire une lumière resplendissante et c'est par kavod pour cette lumière qu'il mettait un masque car de laisser cette lumière à portait de tout le monde de manière facile lui réduirait sa valeur. Mais lorsque Moché parle aux bnei Israël, c'est-à-dire qu'il étudie la Torah (Rachi 34/32), cela confère aux bnei Israël un niveau très élevé qui enlève tout manque de kavod et au contraire, c'est un honneur qu'une personne très élevée profite de cette lumière.

On pourrait également faire remarquer que Rachi (34/30) dit : Combien est grande la force de la avéra. En effet, avant le éguel, les bnei Israël ont vu l'honneur de Hachem qui est comme un feu dévorant et n'ont pas eu peur. Mais après le éguel, quand ils ont vu Moché descendre de la montagne lumineuse le jour de Kippour, ils ont tellement eu peur qu'ils ne pouvaient pas s'approcher et voilà qu'au moment d'étudier, Moché enlevait son masque et tous s'approchaient pour écouter la parole de Hachem.

On constate la puissance de l'étude de la Torah qui élève à des sommets et qui procure une force morale qui enlève toute peur, toute angoisse.

Rachi (30/29) explique que Moché Rabennou a demandé à voir le kavod de Hachem (34/18). Hachem lui répond : Un homme ne peut pas Me voir et vivre mais tu vas te mettre dans le rocher et Je passerai devant toi sans que tu Me regardes et afin que tu ne sois pas attaqué, Je mettrai Ma "paume" sur ton visage. Et c'est de là que le visage de Moché Rabennou a brillé de faisceaux de splendeur.

Moché a voulu voir Hachem, cela lui a entraîné de briller. C'est-à-dire, celui qui veut voir Hachem, la lumière, le bien, s'empare de lui, la lumière divine prend possession de son corps et il brille. Chaque ben Israël possède en lui la lumière divine mais le yetser hara lui fait oublier qu'il possède une lumière divine et le focalise sur ses défauts jusqu'à le persuader que c'est un nul. Ainsi, une fois dans l'année, à pourim, en buvant du vin, on neutralise ses pensées et en se déguisant, un ben Israël est rassuré d'être à l'abri des regards et se permet de se dévoiler et observe sa grandeur qui l'habite, il se découvre et constate sa réelle grandeur de ben Israël d'avoir ce privilège de posséder une lumière divine, il s'est démasqué et dévoile sa lumière divine.

Pourim nous fait prendre conscience qui nous sommes réellement, à savoir des bnei Israël d'une grandeur colossale possédant en nous une lumière divine infinie.

À présent, Moché Rabennou nous donne le mode d'emploi pour dévoiler cette lumière divine qui nous habite : en voulant voir Hachem par le biais de l'étude de la Torah car en voulant découvrir Hachem, tu te découvres toi-même, en voulant "démasquer" Hachem, tu te démasques toi-même, en voulant dévoiler la lumière divine par l'étude de la Torah, tu dévoiles automatiquement la lumière divine qui est en toi.

Ainsi, par l'étude de la Torah, tu laisses ta lumière divine prendre possession de ton corps et se propager en toi, ainsi, tu pourras être toi-même sans masque car tu seras lumineux.



La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

Un employé presque parfait

Réouven est propriétaire d'une grande entreprise, et cela fait plusieurs mois qu'il recherche un directeur. Il a reçu beaucoup de candidats en entretien d'embauche, mais personne ne lui a plu. Jusqu'au jour où Assaf vient le voir et Réouven se dit à ce moment-là qu'il a trouvé la bonne personne et l'embauche donc. Effectivement, Assaf fait un travail remarquable mais quelques mois plus tard, alors que Réouven rentre à l'improviste dans ses bureaux, il découvre son employé fou de colère, en train de hurler sur un de ses employés. Il se renseigne sur la faute de cet employé et découvre qu'il a juste dit un mot quelque peu déplacé à son patron. Il ne se passe pas longtemps pour qu'on redécouvre les sauts de colère d'Assaf. Réouven se retrouve même à une soirée festive en présence de son employé où il comprend aussi que celui-ci n'a pas l'alcool joyeuse, tout au contraire. Réouven connaît parfaitement la Guémara Erouvin (65b) qui nous enseigne qu'on découvre la véritable identité d'une personne à travers trois choses, Kosso, Kisso et Kaasso, c'est-à-dire avec son verre (ou plutôt son alcool), son porte-monnaie (c'est-à-dire comment il se comporte dans les affaires, avec droiture et Emouna) et dans ses moments de colère. Il se demande maintenant si cela suffit pour le renvoyer puisqu'il s'agit à d'un poste à haute responsabilité.

Qu'en dites-vous ?

Le Ben Ich 'Haï demande pourquoi la Guémara les dénombre puis les cite, tout le monde sait compter. Le Ben Ich 'Haï répond à travers une histoire. Une femme intelligente ne voulait se marier qu'avec un homme à son niveau, tant au plan de la sagesse que de ses Midot. On l'informa un jour sur un homme qui aurait toutes ces qualités. Elle se fia au renseignement et se maria avec lui. Le lendemain du mariage, elle lui demanda de partager avec lui un verre de vin car elle

voulait vérifier comment il réagissait à l'alcool. Elle feignit de boire et donna à son mari plusieurs verres, ce qui eut la faculté de délier sa langue et il dit alors beaucoup de bêtises et de saletés. Elle comprit donc qu'il s'agissait d'un homme de basse classe, ce qui lui causa beaucoup de peine. Mais elle se dit que puisqu'ils étaient déjà mariés, elle ne se suffira pas de ce premier signe et le testa donc sur son porte-monnaie. Le lendemain, elle lui déclara qu'elle voulait jouer aux dés avec lui, puis au milieu du jeu, elle remarqua à plusieurs reprises qu'il trichait et n'était pas de confiance. Très attristée, elle se dit qu'elle vérifiera tout de même comment il se comporte lors de ses excès de colère. Le lendemain, elle fit tout pour l'énerver, et là encore elle découvrit qu'il connaissait toutes les grossièretés du monde. Elle ne tarda donc pas à demander le divorce. Le Ben Ich 'Haï explique que telle est donc la raison de la Guémara de compter les 3 signes, c'est-à-dire dans le cas où tu es déjà lié à la personne, ne te suffis pas de voir une ou deux marques de colère mais sois-en sûr avec 3 signes avant de détacher de la personne car trois est la 'Hazaka, la quasi-certitude. Il semblerait donc qu'il en soit de même dans notre situation où Réouven devra vérifier la réaction de son employé sur les trois points avant de décider de son renvoi. Mais une fois de plus, le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont différents. Les trois signes que nomme la Guémara sont révélateurs d'un certain caractère mais en aucun cas sur la qualité de son travail dans l'entreprise et ne suffisent donc pas pour renvoyer un employé où il faudra une vraie tare ou une faute. Le fait qu'il soit colérique ne prouve en rien que son travail est mal fait.

En conclusion même s'il suffit d'un signe pour savoir si une personne est colérique et qu'il en faut trois pour en être sûr et devoir s'en détacher, cela ne prouve pas que son travail soit mal fait pour pouvoir le renvoyer.

(Tiré du livre Oupiryo Matok, Béréchit, p. 275)

Léïyouv Nitchmat Roger Raphaël ben Yossef Samama